Document généré le 6 juil. 2025 03:09

RACAR : Revue d'art canadienne
Canadian Art Review

Robert Caron, *Un couvent du XIXe siècle : La maison des Soeurs de la Charité de Québec.* Québec, Éditions Libre Expression, 1980. 148 p., illus., 9,95 $

Nathalie Clerk

Volume 9, numéro 1-2, 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1074984ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1074984ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (imprimé)
1918-4778 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Clerk, N. (1982). Compte rendu de [Robert Caron, *Un couvent du XIXe siècle : La maison des Soeurs de la Charité de Québec.* Québec, Éditions Libre Expression, 1980. 148 p., illus., 9,95 $]. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, *9*(1-2), 111–112. https://doi.org/10.7202/1074984ar

Tous droits réservés © UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada), 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

l'époque mérovingienne, au trésor de la cathédrale de Sens. Dans l'illustration de la collecte Veneranda dont le sens primitif était de rappeler la mort de la Vierge à la fête de l'Assomption, l'image fusionne l'assomption de l'âme de la Vierge, reliquat de la dormition, et la résurrection du corps. Parmi les textes qui ont commenté la glorification insigne octroyée à la Vierge, le Cantique des cantiques tient une place essentielle. Le premier verset du Cantique est très riche en illustrations. Le cadre en est habituellement le « O » initial (« Osculetur me osculo oris sui »). C'est l'étreinte du Sponsus et de la Sponsa représentés sous les traits du Christ et de la Vierge; elle est capitale: elle a préparé l'intronisation de la Vierge auprès du Christ qui a précédé le couronnement en acte. Ce sont les récits apocryphes qui ont tracé la voie aux homélies sur l'assomption et aux liturgistes, en s'inspirant dans un sens assomptionniste des versets du Cantique. La lettre du pseudo-Jérôme, bien que dubitative, mais toute imprégnée de la poésie assomptionniste qui se dégage des strophes du Cantique, a contribué à répandre une imagerie devant donner naissance à des représentations en fait tout près de l'assomption corporelle. L'orientation dans un sens marialogique de l'interprétation du Cantique reflète l'évolution de la liturgie de l'assomption, due aux nombreux emprunts au Cantique des cantiques. Cependant si cette nouvelle interprétation illumine alors Marie, elle n'efface pas entièrement l'Ecclesia pour Maria car dans l'iconographie gothique, c'est aussi la glorification de l'Église qui transparaît continuellement sous le couronnement. Le Psaume 44, épithalame royal de l'office de l'Assomption, a joué un rôle important dans le triomphe de la Vierge. À Chartres, on chantait aux matines de l'Assomption le Psaume 44 et une hymne qui en est la paraphrase. Le Psaume 44, et particulièrement le verset 10 (« À ta droite, une dame, sous les ors d'Ophir »), a enrichi de ses images l'iconographie du couronnement, en concrétisant l'intronisation du roi et de la reine sur le « synthronos ». Le « vestitu deaurato », c'est l'or qui brillait autrefois sur les vêtements de Marie, à Paris comme à Lausanne.

Sur les façades des cathédrales de la France du Nord, le couronnement de la Vierge parut aux tympans des portails; le linteau est d'ordinaire divisé en deux parties: à gauche est sculptée la dormition ou fréquemment la mise au tombeau de la Vierge; à droite, le réveil miraculeux de Marie par les anges, thème iconographique nouveau, déjà entrevu par la moniale Élizabeth (1129-1164) dans ses révélations. Ainsi le couronnement apparaît comme l'apogée de la double assomption de la Vierge, l'assomption de son âme que le Christ prend dans ses mains puis l'assomption de son corps. Dans de courtes et intéressantes monographies consacrées à ces portails – et aussi hors de France – et qui complètent le livre de W. Sauerländer *The gothic sculpture in France (1140-1270)* sur la stylistique, l'auteur s'attache surtout à percer la signification du programme. La mise au tombeau fut d'abord représentée dans le premier art gothique, comme à Senlis, qui a dû être sculpté dans la décennie 1160-1170. Ensuite, après une première ébauche à la collégiale de Mantes, la dormition apparaît nettement à Chartres. À Notre-Dame de Paris, consacrée à l'Assomption, se présente la fusion en la seule résurrection de Marie des deux scènes traditionnelles jusqu'en 1210. Au troisième registre, l'arche d'alliance symbolise la Vierge: le corps de Marie a contenu le Christ comme l'arche renfermait la manne. Dans la sculpture monumentale du XIIIe et du XIVe siècle, la dormition va remplacer la mise au tombeau et l'assomption fera disparaître le réveil par les anges. À Strasbourg, d'une iconographie si particulière, Marie monte au ciel en jetant sa ceinture à l'apôtre Thomas tandis que sur la lunette au-dessus, le Christ couronne Marie de la main gauche et la bénit de la main droite.

Après un aperçu sur le couronnement de la Vierge en Italie, suivent trois annexes dont il faut surtout remarquer l'étude concernant le porche peint du couronnement de la Vierge de la cathédrale de Lausanne où, avec une grande perspicacité, P. Verdier décrypte le sens du porche grâce à de judicieux rapprochements avec les deux dernières des huit homélies pleines de lyrisme d'Amédée de Lausanne, sur la mort de la Vierge et son assomption. Amédée de Lausanne est le premier, après Robert de Saint-Laurent, lui-même suivant Honorius Augustodunensis, à avoir développé l'exégèse marialogique du Cantique. Sa croyance en la glorification en corps et en âme de la Vierge signifie la glorification de l'Église à la parousie. Le porche peint de Lausanne est d'une très grande rareté iconographique. Au tympan, le Christ réside dans la gloire. Marie, très humble, avec une légère lévitation s'approche du Christ. Une fois entrée dans la gloire, dans son rôle de médiatrice, elle va participer au jugement de justice et de miséricorde. Aux piédroits, d'un côté, six prophètes résument l'Ancien Testament, de l'autre côté, saint Pierre, saint Paul et les quatre évangélistes figurent l'Église. Le couronnement de Lausanne est en même temps la parousie, le deuxième avent du Christ, le triomphe de Marie et de l'Église au jugement dernier.

YVONNE ARMAO
Montréal

ROBERT CARON, *Un couvent du XIXe siècle: La maison des Sœurs de la Charité de Québec*. Québec, Éditions Libre Expression, 1980. 148 p., illus., 9,95 $.

S'adressant avant tout à un public spécialisé la nouvelle collection Patrimoine du Québec que dirige Luc Noppen entend « faire connaître et apprécier les diverses expressions de notre culture », en diffusant « le résultat de recherches récentes sur plus de trois siècles d'art québécois » (revers de la page de titre). Il faut se réjouir de la parution de cette collection qui donnera certainement l'occasion à plusieurs chercheurs de faire connaître leurs travaux, à d'autres de prendre connaissance de recherches déjà effectuées, et en cela d'ouvrir de nouvelles perspectives d'études.

L'un des premiers ouvrages de cette collection, *Un couvent du XIXe siècle: La maison des Sœurs de la Charité de Québec* de Robert Caron, s'inscrit dans cette perspective de

diffusion. L'auteur rend compte de la recherche qu'il a effectuée sur un bâtiment qui, sans doute à cause de son emplacement géographique mais aussi à cause des multiples transformations qu'il a connues, n'avait pas jusqu'ici attiré l'attention des historiens de l'architecture. Située dans le faubourg Saint-Jean, tout près de l'autoroute Dufferin-Montmorency, à l'ombre des gratte-ciel de la place d'Youville, la maison des Sœurs de la Charité de Québec (maintenant la maison mère Mallet) est aujourd'hui isolée et son existence peut-être même menacée.

Depuis le XIXe siècle, l'établissement a cependant joué un rôle important sur le plan social, au sein de la ville de Québec. Par ailleurs, et c'est là le propos de l'ouvrage de Robert Caron, son histoire architecturale a été des plus mouvementées puisque depuis sa construction en 1850, l'édifice a subi trois incendies majeurs, sans compter les nombreuses modifications et additions apportées au projet original de l'architecte Charles Baillairgé.

L'ouvrage se divise en trois chapitres. L'auteur étudie d'abord brièvement l'établissement des Sœurs de la Charité à Québec: pourquoi elles sont venues s'y établir et les principales transactions qui ont marqué cet établissement. Puis l'auteur traite du choix du site, des négociations qui ont entouré son acquisition, du choix de l'architecte Charles Baillairgé, pour ensuite s'attarder un peu plus longuement à l'analyse des projets et des plans qui subsistent. Par l'utilisation d'un plan en forme de trident et par l'utilisation de deux styles bien distincts pour les deux façades du complexe architectural – le néo-gothique pour la chapelle et le néo-classique pour la façade nord – Baillairgé innove de plus d'une façon: il propose une solution fort originale pour un vaste complexe qui, à cause de l'emplacement, doit avoir deux façades bien distinctes, l'une tournée vers la basse-ville et l'autre vers la haute-ville. Il innove également par rapport à la tradition québécoise en utilisant deux styles aussi différents, dont l'un, le néo-gothique, était désapprouvé par le professeur et maître à penser Jérôme Demers. Le troisième chapitre, le plus long, est consacré aux

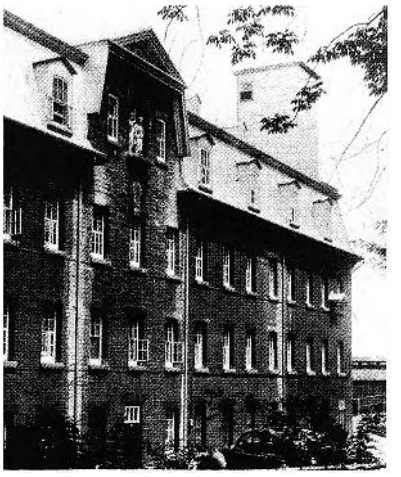

FIGURE 2. Foyer Nazareth, rue des Glacis, Québec (Photo: Inventaire des bâtiments, Parcs Canada).

travaux de construction de 1850, à la transformation en parlement en 1854, et aux nombreux réaménagements, par suite principalement des incendies qui marquèrent l'histoire du complexe de 1854 à 1958.

Le mérite de l'ouvrage de Caron est de nous faire découvrir cet établissement jusqu'ici peu connu en nous donnant un récit bien documenté et assez cohérent, malgré certaines répétitions d'un chapitre à l'autre, des nombreuses transactions et péripéties qui ont marqué l'histoire du bâtiment. L'essentiel de sa recherche repose sur la consultation de sources d'archives qui jusqu'ici n'avaient pas été exploitées (notamment le fonds des Sœurs de la Charité de Québec) et sur l'analyse de plans provenant du fonds Charles Baillairgé des archives de la ville de Québec. L'ouvrage contient plusieurs illustrations (autant des plans, des élévations que des photographies d'archives), compléments souvent essentiels à la lecture de l'ouvrage, notamment en ce qui a trait à la partie consacrée à l'analyse des plans. Un seul regret à cet égard, celui que l'on n'ait pas inclus un plus grand nombre de photographies récentes du complexe architectural.

Par ailleurs, on regrette que l'auteur n'ait pas approfondi davantage certaines questions, notamment en ce qui a trait à l'analyse des bâtiments. Ainsi, en introduction, il nous promettait d'étudier la place de l'asile des Sœurs de la Charité dans l'œuvre de l'architecte et le rayonnement de son architecture (p. 13). On aurait donc voulu que l'auteur traite un peu plus longuement qu'il ne l'a fait de l'importance du bâtiment dans l'œuvre de Baillairgé et de son influence possible sur l'architecture conventuelle du Québec (p. 120-124). De même, on aurait aimé que l'auteur décrive davantage la nouveauté formelle et technologique du projet de Baillairgé, qu'il relie notamment à l'influence des manuels d'architecture américains dont ceux de Minard Lafever (p. 53). L'utilisation de deux styles pour ce complexe était certes un élément novateur au Québec, mais y avait-il des précédents ailleurs? Voilà quelques-unes des questions que nous suggère la lecture de cet ouvrage et qui ont l'avantage d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche, autant sur la carrière de Charles Baillairgé que sur l'architecture conventuelle du Québec.

Jusqu'à tout récemment, la carrière et l'œuvre architecturale de Charles Baillairgé n'avaient pas semblé susciter de la part des chercheurs l'intérêt qu'elles méritent. Toutefois depuis peu cette situation semble être en voie d'être corrigée. En 1979, l'exposition de dessins architecturaux provenant du fonds Charles Baillairgé amorçait la découverte de l'œuvre de ce représentant de la célèbre famille de Québec. En nous apportant des renseignements jusqu'ici inédits sur un important complexe architectural de Baillairgé, l'ouvrage de Caron contribue à jeter un nouvel éclairage sur cet architecte.

NATHALIE CLERK
Parcs Canada, Ottawa

LOUIS JANOVER *Surréalisme, art et politique*. Paris, Éditions Galilée, 1980 (Débats). 213 p., 27,00$.

Voici un ouvrage qui commence par poser au critique un problème de méthode. Dénonçant avec fermeté la spécialisation artistique et celle du savoir, le livre de Janover se